

# ement

plus stratégiques. Un seul de nos smartphones nécessite l'extraction de 60 kg de matière. Ces composants, Saint Graal des nouvelles technologies, se retrouvent aussi au cœur d'enjeux géopolitiques majeurs. Les turbines de forage tournent plein pot, parfois dans la clandestinité, dans les déserts de sel d'Amérique du Sud à la Mongolie, en passant par la RDC où la guerre du coltan fait rage. Mais à ce jeu, c'est la Chine qui est devenue la reine du bismuth, du cobalt, du germanium, du silicium, du tantale ou de l'indium. Pour la petite histoire, c'est ce dernier qui rend les écrans de nos téléphones tactiles.

On retrouve d'ailleurs de l'indium dans Simon. Simon, créé par IBM en 1992, est considéré comme le premier smartphone de l'Histoire. Un beau flop. Pas à cause de son écran tactile monochrome (un véritable bijou de technologie). Mais à cause de son prix : 899 dollars, (environ 850 euros), avec un abonnement de 24 mois. Ou 1.099 dollars sans abonnement. A croire que dans les années 90, personne n'était assez fou pour claquer plus de 1.000 dollars pour un smartphone... Le même sort funeste a d'ailleurs été réservé au Nokia 9000 (800 dollars), véritable petit ordinateur de poche sorti en 1996, connecté au Web. Et qui, par ailleurs, permettait aussi de téléphoner. Dingue.

## Gloires et désespoirs

En réalité, l'histoire du smartphone est cruelle. Elle enterre aussi vite ceux qu'elle a hissés aux sommets : Nokia, Motorola, LG... Le pire étant BlackBerry. Pendant des années, face à une concurrence déserte, le groupe Cana-

dien va gagner le cœur des cadres, des dirigeants et autres hommes politiques. Téléphone, mails, agenda, navigateur... Ses modèles ont tout pour séduire les professionnels. En 2007, alors qu'il occupe 20 % du marché, il est aussi à deux doigts de gagner le grand public. Et puis, patatras. L'iPhone va ridiculiser le clavier et, malgré les apparences, démocratiser la technologie: 500 dollars pour le premier modèle, se targuant d'être à la fois un téléphone, un baladeur audio, un appareil photo et un ordinateur de poche. En 2016, BlackBerry rend les armes, abandonnant définitivement le marché à deux clans, Apple et son système d'exploitation cloisonné (iOS) et le Coréen Samsung, propulsé par la technologie Google, Android.

Ces deux écosystèmes vont servir de rampe de lancement à une somme inouïe de bouleversements radicaux dans nos modes de vie. La révolution ne dure guère plus qu'une décennie. Mais une décennie de fou. Du plus profond de notre intimité à la marche du monde, aucun secteur ne va échapper au raz-de-marée. Même notre physiologie en aurait pris un coup. Selon une étude commanditée par l'opérateur britannique O2, 5 % de la population mondiale, essentiellement les jeunes, auraient un pouce plus gros que l'autre en raison de l'usage intensif du smartphone. 8 % des Britanniques auraient aussi développé une courbe au niveau de l'auriculaire due à la manière dont ils tiennent leur téléphone.

Plus que le lancement de l'iPhone en 2007, le grand chamboulement intervient un an plus tard, avec l'arrivée du premier magasin d'applications, l'AppStore, suivi de peu par Google

Play. Les petites icônes vont peu à peu envahir nos écrans et nos vies, en même temps les usages vont se multiplier. Selon Statista, il y en aurait aujourd'hui 5,5 millions disponibles au téléchargement. En établir l'inventaire serait aussi vain que de répertorier le nombre incalculable de tâches et de services qu'elles proposent. Communiquer, s'informer, se distraire, apprendre, nous guider, acheter, vendre, payer, ouvrir une porte de voiture ou régler le chauffage, il remplace tout. A commencer par le téléphone lui-même. Le smartphone est devenu la télécommande de nos vies et a mis le monde dans notre poche. Au passage, il a aussi tué le web des origines, ses adresses internet et ses navigateurs.

## Addiction frénétique

Pour celles et ceux qui goûtent à cet univers connecté et ses superpouvoirs, son usage devient une nécessité. Voire frénétique. Addictif, en fait. Le documentaire *Dopamine*, sorti en 2019, montre bien comme ces applis ont « piégé notre cerveau », en allant titiller ces molécules à l'origine du plaisir et de la motivation. On pense à *Candy Crush*, au balayage fébrile de profils Tinder, aux flammes Snapchat, aux like Facebook, aux notifications incessantes...

La révolution mobile se confond avec la panoplie de ces outils et de ces services venus petit à petit se loger au cœur de ces boîtiers. De quoi, littéralement, conférer des superpouvoirs, jusque-là inimaginables, à leurs utilisateurs

Les grands manitous de cette nouvelle bataille de l'attention, ce sont les plateformes sociales, nées en même temps que le smartphone, ou grâce à lui. Elles ont réussi le tour de force inouï d'inverser tous les paradigmes de l'économie en remodelant la façon dont les entreprises interagissent avec les consommateurs, créent, distribuent du contenu. Et exploitent leurs données personnelles dont elles recueillent des masses gargantuesques, notam-

ment grâce à la géolocalisation, pour alimenter des écosystèmes et des capitalisations boursières hallucinantes. Entre le smartphone et les plateformes sociales, surtout de vidéos sociales (comme TikTok ou YouTube), la relation est devenue symbiotique. Plus de 70 % du temps passé sur un smartphone lui sont consacrés.

Les utilisateurs y génèrent eux-mêmes leurs contenus, créant au passage une crise existentielle dans les médias traditionnels. Partagent eux-mêmes leurs ressources (il y a désormais plus de chambres disponibles sur AirBnB que via l'offre hôtelière classique). Proposent leurs services de taxi ou de livraison (Uber). Proposent leurs biens et services sans passer par la case magasin (Amazon, eBay, Vinted...). Détricotent l'industrie musicale de papa en picorant de la musique packagée par des algorithmes sur Spotify ou Apple Music. Ou engloutissent du streaming sur Netflix en mode nomade, poussant petit à petit le poste de télévision au fond d'un débarras. En rue, les disquaires, les libraires, les cinémas, les photographes, mais aussi les agences bancaires ou les distributeurs ont de quoi avoir des cheveux blancs.

## Miroir d'une génération

L'ubiquité de la communication, à travers les messageries instantanées, les appels vidéo, les mails, a radicalement changé la manière dont nous interagissons avec le monde. Et gérons notre temps (privé et professionnel). C'est vrai pour le travail et l'éducation à distance, le commerce électronique, mais aussi pour la vie démocratique. A quoi aurait ressemblé la Révolution française ou Mai 68, si Robespierre ou Cohn-Bendit avaient dégainé un iPhone ou leur Samsung Galaxy? Les aurait-on qualifiés d'influenceurs? Leurs selfies seraient-ils les miroirs de leur génération? Y aurait-il eu un emoji échafaud ou barricade?

En transformant tout le monde en photographe, le smartphone a aussi réinventé la manière dont nous docu-

mentons nos vies et interagissons avec nos souvenirs, les nôtres et ceux des autres que l'on partage, partage, et partage encore, tête baissée sur son écran. Pour flatter l'ego et alimenter cette « économie du moi » qui a plombé tant de repas de famille ou en amoureux. Mais aussi pour faire avancer les grandes causes. Le portable s'est imposé comme une arme de persuasion massive, désormais à la portée de quidams. Sans lui, le Printemps arabe, *Black Lives Matter*, *Occupies Wall Street* ou *MeToo* n'auraient été que des feux de paille. Une aubaine, aussi, pour les autorités. Support de propagande à Kiev ou Moscou, il est aussi le vecteur providentiel de la désinformation. *Fake news* ou vidéos *deep fake* s'y propagent sept fois plus vite que les vraies informations.

## « Lâche ton portable ! »

Agent de liaison salulaire (entre la famille, les amis et le boulot), pendant la pandémie, il servait aussi d'outil de traçage pour les autorités sanitaires ou de « pass » pour aller au resto ou au spectacle. D'ici peu, il se substituera à la carte d'identité. Identité numérique, identité sanitaire, permis de conduire ou de séjour, services bancaires... le tout dans le même petit boîtier : la transformation du smartphone en portefeuille électronique est inscrite dans les astres. La sécurité des données, les questions de fracture numérique, la dépendance aux grandes plateformes technologiques, les impacts sur la santé mentale seront les enjeux cruciaux des prochaines années. Voire des prochains mois, lorsque l'on évoque l'effet de l'intelligence artificielle sur l'avenir du portable. Un bracelet connecté, des oreillettes bluetooth et des lunettes de réalité augmentée pourraient bien être le seul triptyque technologique capable de briser les ailes du « bon vieux smartphone ».

D'ici là, l'Histoire retiendra le principal fait d'arme de cet objet omniprésent (il est celui que l'on dégage systématiquement avant chaque nouvelle micro-tâche dans nos vies) : avoir tué le temps mort. « Ne plus rien faire » est devenu un luxe inaccessible. Comment d'ailleurs prêter du crédit à cette consigne assénée à longueur de journée par des parents désormais surconnectés : « Lâche ton portable, s'il te plaît »?

## Une minute sur internet en 2023 dans le monde

